

F. Lallemand, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0282

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citéesLallemand, François

Références bibliographiquesLallemand, Des pertes séminales involontaires

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30723135n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Lallemand, François (1790-01-26 -- 1790-01-26)

TITRE Des pertes séminales involontaires

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1836/1842

EDITEUR Paris : Béchét jeune , 1836-1842

si l'on se mouche, si l'on toussé, si l'on rit, si l'on met la main ou un mouchoir devant la figure, j'éprouve la sensation la plus pénible. Tantôt cette sensation provoque chez moi la colère, tantôt un abattement profond qui se manifeste par des larmes involontaires. Je ne regarde personne; mes yeux ne se fixent sur aucun objet. Concentré dans mes idées, je suis indifférent à tout le reste. Ce sont là bien évidemment des signes d'imbécillité.

J'avoue bien que j'ai pu avoir, que j'ai eu même des *hallucinations*; mais je suis bien persuadé que ces idées ne sont pas sans fondement: je suis toujours convaincu que l'expression de mon visage, surtout de mes regards, a quelque chose d'étrange; qu'on lit sur mes traits les craintes qui m'agitent, les idées qui me tourmentent, et qu'on abuse de cette malheureuse faiblesse d'esprit, dont on devrait plutôt avoir pitié. Aussi je cherche la solitude; la société me fait mal.

Je sens comme un poids dans la tête, une espèce de pression du cerveau, et en même temps de l'irritation: je suis faible, découragé; je me sens vieilli; j'éprouve un état de somnolence et de torpeur continu; *tout exercée me fatigue et je ne puis rester en place*. Depuis quelques mois, j'éprouve plutôt de l'abattement que de l'irritation; je ne suis plus tenté de chercher querelle à ceux qui m'insultent: au reste, il ne m'est arrivé qu'une fois de céder à cette tentation. Depuis cinq ans, l'ennui ne m'a pas quitté: rien ne me fait plaisir; tout me pèse et me gêne: je suis craintif, timide, embarrassé, incapable d'agir et de parler. *L'esprit de la vie s'est retiré de moi.*

Depuis deux ans, j'ai commencé à m'observer de plus



décolorée et sa figure sans expression; ses yeux noirs étaient ternes et fixés vers la terre; sa voix faible et voilée se faisait à peine entendre: tout déclinait en lui une excessive timidité. Ses membres inférieurs étaient dans un mouvement perpétuel.

Au premier coup d'œil je vis à qui j'avais affaire, et la consultation du Dr Esquirol me confirma bientôt dans mes conjectures. Je priai le malade de recueillir et de mettre en ordre ses souvenirs: voici la note qu'il me remit quelques jours après.

« A 12 ans, j'eus le malheur de contracter, au collège, une mauvaise habitude. Je terminai mes études à 17. A 19, pendant que j'étudiais le droit à Paris, je remarquai déjà du changement dans mon caractère: ce fut d'abord, mais graduellement, un dégoût de toutes choses, un ennui profond et universel. Jusqu'alors je n'avais aperçu que le côté brillant de la vie; dès cette époque, je n'ai plus vu que le côté sombre. Bientôt des idées de suicide vinrent, pour la première fois, troubler et épouvanter mon imagination. Cet état moral dura pendant un an.

Alors, d'autres idées remplacèrent celles de suicide. Je me crus ridicule; il me semblait que l'expression de ma physionomie et mes manières provoquaient une insultante gaieté. Cette idée prenant tous les jours de nouvelles forces, plusieurs fois dans la rue, et même dans un appartement, avec des parents, des amis, j'ai entendu des injures qui s'adressaient certainement à moi; j'en ai encore la conviction. Enfin, mon état empirant, j'ai cru que tout le monde m'insultait, et je le crois encore; si l'on crache,

